



**HAL**  
open science

## De l'usage de l'architecture domestique dans l'approche des sociétés protohistoriques.

Béregère Perello

► **To cite this version:**

Béregère Perello. De l'usage de l'architecture domestique dans l'approche des sociétés protohistoriques.: L'exemple de l'Anatolie au Bronze Ancien.. Premières Rencontres d'Archéologie de l'Institut Français d'Études Anatoliennes - Archéologies et espaces parcourus, Nov 2010, Istanbul, Turquie. pp.23-33. halshs-00718898

**HAL Id: halshs-00718898**

**<https://shs.hal.science/halshs-00718898>**

Submitted on 19 Jul 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DE L'USAGE DE L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE DANS L'APPROCHE DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES : L'EXEMPLE DE L'ANATOLIE AU BRONZE ANCIEN

---

Bérengère Perello

*Archéorient, UMR 5133*

*CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon*

*berengere.perello@gmail.com*

*Résumé* : La maison est une « métaphore matérielle, sociale et mentale »<sup>1</sup> des sociétés ; en ce sens, elle est un outil de choix pour appréhender leur identité et pour comprendre leur fonctionnement. Mon objectif dans ce bref article est d'établir les éléments qui prévalent à la structuration de l'espace domestique des sociétés anatoliennes protohistoriques et de distinguer les facteurs déterminants des éléments subsidiaires.

*Mots clés* : Anatolie, Bronze Ancien, habitat, identité culturelle.

*Abstract*: The house is a « material, social and mental metaphor » of societies; as such, it is a privileged tool to grasp their identity and how they operate. My aim in this short article is to establish elements that prevail in the structuring of domestic space and protohistoric Anatolian societies distinguish the determinants of subsidiary components.

*Keywords*: Anatolia, Early Bronze Age, housing, cultural identity

---

<sup>1</sup> Coudart 2011, 215.

Les recherches sur *L'architecture domestique de l'Anatolie au III<sup>e</sup> millénaire*<sup>2</sup>, m'ont permis de constater l'existence d'une variabilité des types d'habitat à l'échelle des sites, des régions et de l'Anatolie dans son ensemble. Cet article vise à identifier les variables qui prévalent à la structuration de l'espace domestique. Cette vaste question, qui a déjà été traitée d'un point de vue anthropologique<sup>3</sup>, est abordée ici spécifiquement pour le corpus de l'Anatolie au Bronze Ancien. Il va sans dire que le choix d'un type d'habitat résulte de l'interaction de multiples éléments dont l'impact est plus ou moins déterminant. Or, il apparaît que la prévalence de l'une ou l'autre variable est relative aux sociétés étudiées et à la période considérée. Ainsi, l'analyse de ces facteurs est susceptible de livrer des informations pertinentes sur le fonctionnement de ces sociétés.

Ces variables peuvent être classées en deux grandes catégories : environnementales ou culturelles et sociales.

Le climat est une variable que les constructeurs doivent prendre en compte pour élaborer une maison afin que celle-ci soit à même de protéger les occupants des variations météorologiques. Cependant, le climat ne semble affecter véritablement l'habitat que pour les régions où le temps est particulièrement difficile. En Anatolie, où les conditions climatiques sont clémentes, ces ajustements sont souvent mineurs et ne concernent qu'un aspect de la construction à savoir le type de couvertures ou la présence de seuils renforcés. L'absence de corrélation entre le type d'habitat et les conditions climatiques est illustrée notamment en Anatolie occidentale par le fait que cette région aux profils climatiques variés entre la côte (Baklatepe, Troie, Beşik-Tepe<sup>4</sup>) et l'intérieur des terres

(Beycesultan, Kaklık Mevkii<sup>5</sup>) possède un habitat identique. *A contrario*, en Anatolie orientale, la plaine de Malatya-Elazığ, qui présente un climat homogène, accueille des modes d'habitat extrêmement diversifiés (fig. 2-3)<sup>6</sup>. Cinq types de plans y coexistent, à savoir des plans monocellulaires de formes quadrangulaires (Arslantepe, Değirmentepe)<sup>7</sup>, circulaires (Arslantepe, Norşuntepe)<sup>8</sup>, ou carrées à angles arrondis (Arslantepe, Değirmentepe, Norşuntepe, Taşkun Mevkii)<sup>9</sup>, des plans quadrangulaires pluricellulaires et enfin des plans oblongs trapézoïdaux (Pulur-Sakyol)<sup>10</sup>. Le facteur climatique n'est donc pas déterminant dans l'élaboration du programme planimétrique et technique.

En ce qui concerne les ressources matérielles, l'Anatolie jouit également de conditions favorables. Les matériaux nécessaires à la construction, à savoir l'argile, la pierre et le bois, sont répartis de façon assez homogène sur le territoire. Ainsi, l'utilisation de l'un ou l'autre de ces matériaux résulte d'un choix plus que d'une contrainte. Des sites contiguës et contemporains adoptent des plans différents bien qu'ils aient accès à des ressources identiques (Karagündüz Höyük et Dilkaya Höyüğü, Şemsiyetepe et Han İbrahim Şah, Pulur-Sakyol et Taşkun Mevkii)<sup>11</sup>. En somme, les ressources disponibles permettent seulement la réalisation d'un type d'habitat qui a été sélectionné *a priori*. Cette richesse en matériaux de construction offre une grande latitude aux constructeurs. Ainsi, l'analyse des techniques a révélé qu'un établissement pouvait, au cours du Bronze Ancien, avoir recours à des techniques diverses pour l'élaboration de ses constructions et également qu'un type de plan pouvait être réalisé à l'aide de techniques différentes

<sup>2</sup> Perello 2011.

<sup>3</sup> Rapoport 1969.

<sup>4</sup> Erkanal 1996, res. 2 ; Blegen *et al.* 1951, figs. 264, 269, 281, 304-307 ; Korfmann 1988, abb. 1.

<sup>5</sup> Lloyd/Mellaart 1962, figs. 9-10, 13, 17 ; Efe 1995, fig. 4.

<sup>6</sup> Perello 2011, figs. 65-66.

<sup>7</sup> Conti/Persiani 1993, fig. 2-4 ; Duru 1979, 70.

<sup>8</sup> Hauptmann 1982, taf. 33.

<sup>9</sup> Frangipane 1995, fig. 2 ; Duru 1979, lev. 69.3 ;

Hauptmann 1982, Taf. 29 ; Helms 1973, fig. 3.

<sup>10</sup> Koşay 1976.

<sup>11</sup> Perello 2011, 70.

(soubassements en pierres avec superstructures en briques crues, terre modelée sur armature de bois, pisé). Le choix d'un type d'habitat n'est, par conséquent, pas assujéti à la disponibilité des ressources matérielles.

Certaines zones 'tampon' notamment expérimentent, suivant les périodes, des rapprochements avec des espaces culturels distincts. Il y a deux exemples symptomatiques : la région d'Eskişehir et la Cilicie. Le secteur d'Eskişehir, qui correspond à une percée topographique entre l'Anatolie cen-

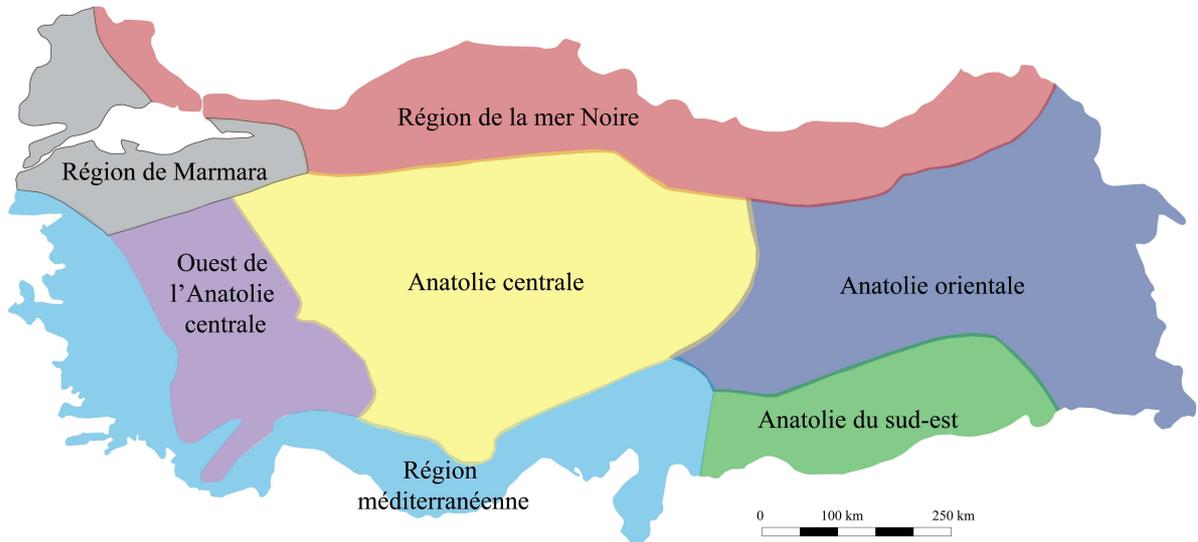


Figure 1 : Carte de la Turquie montrant les sept grandes régions géographiques (d'après Sagona/Zimansky 2009, fig. 1.1)

Enfin, les périmètres des régions écologiques (fig. 1) laissent apparaître une certaine corrélation avec les limites des cinq aires culturelles qui ont pu être dressées grâce à l'habitat (Anatolie occidentale, Anatolie Centrale, Région de la mer Noire, Anatolie orientale et Anatolie du Sud-Est) (figs. 2-3)<sup>12</sup>. Cependant, les contraintes topographiques ne doivent pas être considérées comme des frontières infranchissables mais comme des 'ralentisseurs' que les populations, pour des raisons diverses, s'efforcent ou non de dépasser. Or, les populations du Bronze Ancien, motivées par le développement des échanges et tout particulièrement par la recherche de minerais, vont avoir à cœur de franchir ces obstacles géomorphologiques.

D'ailleurs, la délimitation des aires culturelles définies par l'habitat est fluctuante dans l'espace et dans le temps<sup>13</sup>.

trale et la côte égéenne, est relié suivant les périodes soit à l'Anatolie centrale, soit à l'Anatolie occidentale<sup>14</sup>. Au 3<sup>e</sup> millénaire, il est clairement associé à la région méditerranéenne mais tend à se rapprocher de l'Anatolie centrale à la fin du Bronze Ancien. La Cilicie représente un secteur pivot entre plusieurs zones géographiques et favorise, suivant les périodes, des rapprochements différents avec l'Anatolie occidentale, l'Anatolie centrale ou l'Anatolie du Sud-Est.

En résumé, les explications déterministes doivent être réfutées car l'incidence des variables environnementales est faible. Les facteurs matériels, climatiques et géomorphologiques apparaissent comme des éléments contraignants mais finalement secondaires face à la prépondérance des critères socioculturels. Au sein des critères culturels, il nous semble qu'une sous-division peut être établie avec, d'une part, des facteurs que l'on pourrait qualifier de

<sup>12</sup> Perello 2011, fig. 4, 66.

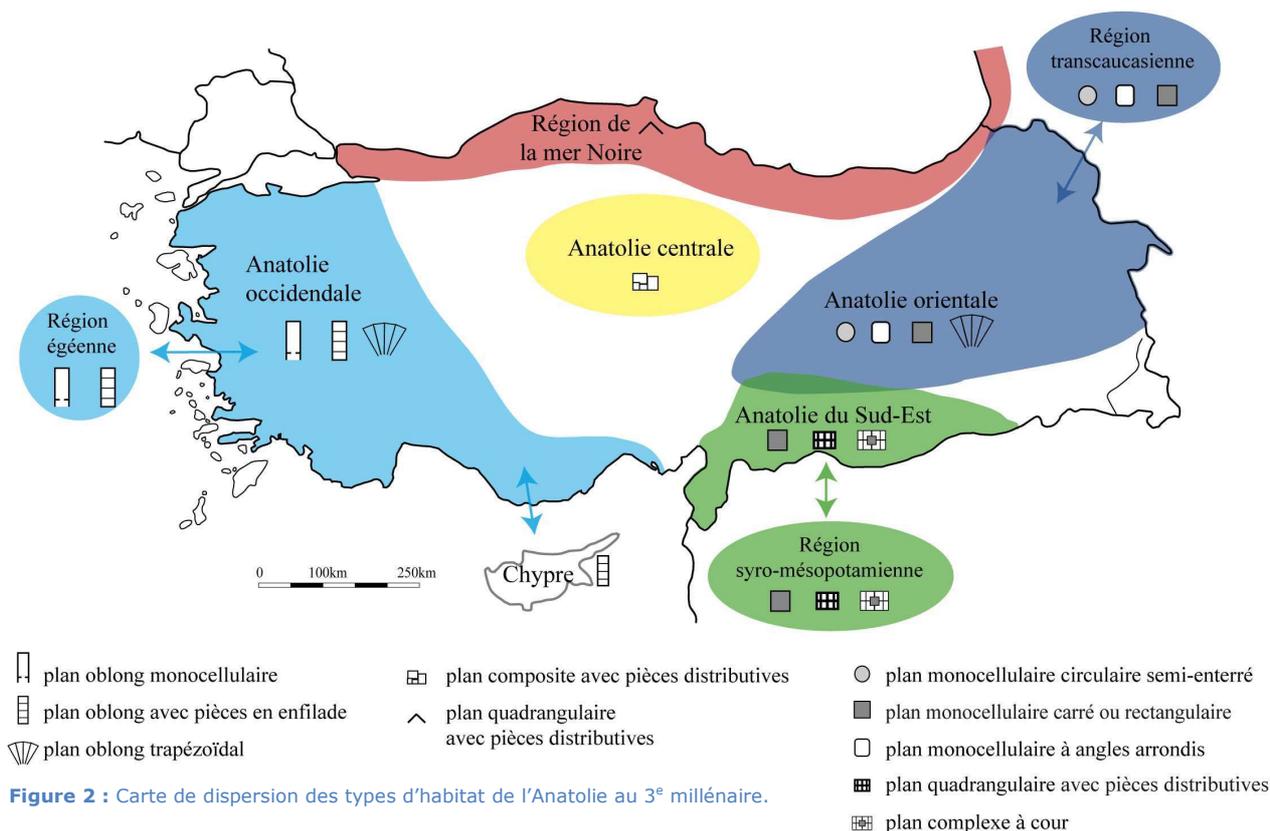
<sup>13</sup> Schachner 1999. A. Schachner a mis en évidence l'évolution de la délimitation des aires de diffusion de

l'habitat pour l'Anatolie orientale entre le 5<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> millénaire.

<sup>14</sup> Efe 2007.

'traditionnels' et qui influencent toujours la cellule d'habitat en ce qu'elle a d'immuable et, d'autre part, certains critères circonstanciels qui ne concernent qu'une zone et une période dites, en l'occurrence l'Anatolie au Bronze Ancien. Parmi les facteurs 'traditionnels', on retient le fait que la maison est la réponse d'un groupe et non d'un individu ; elle résulte d'une trans-

proprement parler d'un choix mais d'une variable d'adaptation à la cellule familiale, qui est elle-même largement tributaire d'une tradition ancrée profondément dans les esprits et les mœurs. Enfin, il faut garder à l'esprit que l'on est en présence d'une architecture sans architecte. Par conséquent, les occupants, sans doute aidés au moins en partie par la collectivité, sont à



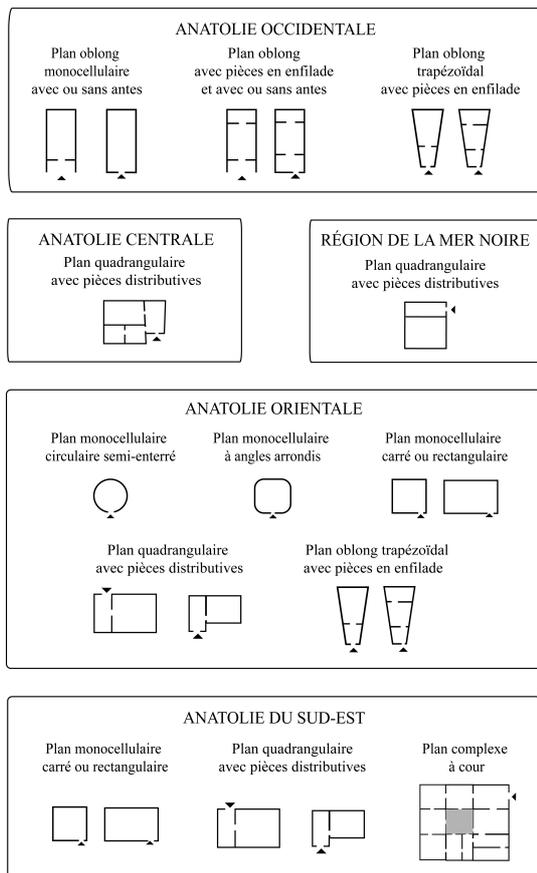
mission intergénérationnelle des savoir-faire et elle est un marqueur identitaire.

Les solutions tant techniques que morphologiques sont adoptées par l'ensemble de la communauté. Elles ne répondent donc pas à la nature idiosyncrasique du comportement individuel mais résultent soit de décisions collectives, soit de valeurs culturelles communes acceptées tacitement. La maison est « érigée et utilisée selon des normes sociales et idéelles qui fondent le système de représentations de la collectivité qui la fabrique et l'utilise »<sup>15</sup>. Les plans sont normalisés et l'initiative des occupants ne se manifeste que de façon extrêmement limitée, par le nombre de pièces ou la superficie habitable. Or, il ne s'agit pas à

l'origine de la planification et de la construction de leur maison. Ainsi, l'absence de personnalisation et notamment de décor n'en est que plus surprenante.

L'analyse diachronique a mis en évidence le fait que la majorité des types d'habitat étaient utilisés de façon pérenne tout au long du 3<sup>e</sup> millénaire. Cette stabilité du modèle planimétrique n'est pas sans soulever de questions dans une société qui subit, par ailleurs, de profondes évolutions. Comment expliquer ce conservatisme ? En architecture, en particulier domestique, la tradition prime sur l'innovation et cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, si l'on a recours à un type utilisé par les anciens, on en maîtrise les contraintes structurelles, la résistante et le savoir-faire technique.

<sup>15</sup> Coudart 2011, 216.



**Figure 3 :** Types de plan représentés dans les cinq régions définies par la dispersion des types d'habitat.

Ensuite, il faut prendre en compte le poids de l'*habitus*, de la volonté d'une population de conserver son espace quotidien stable, alors que la société subit par ailleurs toutes sortes de mutations, plus ou moins 'traumatisantes'. Enfin, le recours à un type connu, hérité des générations précédentes, s'inscrit comme un acte symbolique d'appartenance à une communauté, faisant de la maison un marqueur identitaire.

Au-delà des critères cités plus haut, il apparaît que l'habitat peut être modelé par certaines contraintes corrélées aux conditions socioculturelles spécifiques de la période considérée. Dans le corpus de l'Anatolie au Bronze Ancien, plusieurs types illustrent cette remarque.

Tout d'abord, certaines maisons découvertes en Anatolie au Bronze Ancien sont façonnées par des contacts interrégionaux. La région de Malatya-Elazığ, en Anatolie orientale, a livré des maisons monocellulaires carrées à angles arrondis, construites en terre modelée sur armature de bois (Arslantepe, Değirmentepe, Norşuntepe,

Taşkun Mevkii)<sup>16</sup>. Ce type d'habitat est connu en Transcaucasie depuis le milieu du 4<sup>e</sup> millénaire (Kvatskhelebi, Khizanaant-Gora)<sup>17</sup>. En revanche, il est inédit en Anatolie où il apparaît, au début du 3<sup>e</sup> millénaire, associé à de la céramique *Red Black Burnished* et à des *andirons* qui sont des marqueurs de la culture transcaucasienne dite Kuro-Araxe<sup>18</sup>. Ces habitations apparaissent comme un élément importé de Transcaucasie et non comme l'évolution d'une forme anatolienne préexistante. Quant à l'Anatolie du Sud-Est, elle a livré entre autres des maisons de plans complexes à cour (Kurban Höyük, Tilbeşar, Titriş Höyük) (**fig. 4**)<sup>19</sup>. Or, cette organisation planimétrique est largement inspirée de l'architecture mésopotamienne traditionnelle<sup>20</sup> : Tell Melebiya, Tell Asmar IVA<sup>21</sup>. L'habitat, au même titre que les autres éléments de la culture matérielle, illustre le fait qu'à cette période l'Anatolie du Sud-Est fait partie intégrante de la sphère syro-mésopotamienne dont elle représente une des franges. Malgré son aspect traditionaliste, l'habitat peut donc, dans une certaine mesure, illustrer l'existence de contacts interrégionaux qu'ils soient d'ordre économique ou culturel.



**Figure 4 :** Titriş Höyük, plan du quartier est de la *Outer Town*, Bronze Ancien III (d'après Algaze et al. 2001, fig. 2)

<sup>16</sup> Frangipane 1995, fig. 2 ; Duru 1979, lev. 69.3 ;

Hauptmann 1982, Taf. 29 ; Helms 1973, fig. 3.

<sup>17</sup> Sagona 1993, 464-467, fig. 5b, 6a-b.

<sup>18</sup> Frangipane/Palumbi 2007.

<sup>19</sup> Algaze 1990, 62, 193, 430-431, fig. 123 ;

Kepinski/Ahlan 2001, 201-213, fig. 4 ; Algaze et al. 2001, fig. 2.

<sup>20</sup> Vallet, in Algaze et al. 2001, 25-30, fig. 4.

<sup>21</sup> Lebeau 1996 ; Delougaz et al. 1967, 143-181, pl. 28.

L'analyse des plans d'Anatolie orientale a également révélé que la coexistence de plusieurs types d'habitat distincts était liée en partie à des modalités différentes d'occupation du territoire. Cette zone est marquée par la cohabitation de stratégies de subsistance complémentaires à savoir des occupations nomades, semi-nomades et sédentaires. À chaque mode d'occupation, semblent correspondre un ou plusieurs types de plans. Les camps nomades (Büyüktepe, Gelinciktepe) ont livré des traces de tentes, sous la forme de trous de poteaux<sup>22</sup>. Certains sites, qualifiés de semi-nomades en raison de leurs séquences d'occupation discontinues, ont livré des huttes, constructions légères en bois aménagées de foyers portatifs (Arslantepe VIB1)<sup>23</sup>. Enfin, il y a les groupes sédentaires qui se détachent progressivement des normes de construction en lien avec le pastoralisme itinérant pour initier un nouveau type d'habitat en dur, adapté à leur nouvel environnement (Arslantepe VIB2, Norşuntepe VIII)<sup>24</sup>.

Enfin, la seconde moitié du 3<sup>e</sup> millénaire a été, en Anatolie, le théâtre de la naissance des premiers petits centres urbains. L'existence d'un habitat urbain spécifique, distinct dans sa forme et dans ses fonctions, est attestée en Syro-Mésopotamie<sup>25</sup>. Qu'en est-il en Anatolie ? La plupart des types identifiés sont utilisés sans distinction dans les établissements ruraux et urbains. En Anatolie occidentale, le plan oblong pluricellulaire et le plan oblong trapézoïdal

sont utilisés indifféremment dans des établissements villageois (Karataş niveau VI<sup>26</sup>) et dans les établissements à caractère urbain (Küllüoba BA III, Troie niv II)<sup>27</sup>. Le plan pluricellulaire complexe à cour, très bien illustré à Titriş Höyük (**fig. 4**)<sup>28</sup>, est le seul qui puisse prétendre à une appellation d'habitat urbain en raison de ses dimensions et de l'agencement complexe de son plan. Il est parfaitement adapté aux conditions nouvelles imposées par la ville. Cependant, il convient de rappeler que ce plan est utilisé à l'extrême fin du BA III, à Kurban Höyük<sup>29</sup>, lorsque le site subit un rétrécissement significatif et qu'il n'est plus alors qu'un simple village.

Au terme de cette rapide présentation il apparaît, qu'au-delà de la pérennité des contraintes architectoniques et des considérations environnementales, ce sont les critères culturels qui façonnent l'espace domestique. L'organisation sociale de la communauté, ses aspirations, ses coutumes, sa conception d'un environnement idéal, son respect des traditions, ses contacts interrégionaux sont autant d'éléments déterminants dans l'élaboration d'une maison. La profusion de ces variables illustre la richesse de l'habitat qui apparaît comme un outil de choix dans la traduction du cadre socioculturel de la période considérée.

B. Perello

---

<sup>22</sup> Sagona 1994, 231-232 ; Persiani 2008.

<sup>23</sup> Frangipane/Palumbi 2007.

<sup>24</sup> Frangipane 2001, fig. 24. ; Hauptmann 1979, pl. 23a.

<sup>25</sup> Aurenche 2009 ; Castel 1992 ; Margueron 1997 et 2009 ; Vallet 1998.

---

<sup>26</sup> Warner 1979.

<sup>27</sup> Efe 2007, fig. 4 ; Blegen *et al.* 1951.

<sup>28</sup> Algaze *et al.* 2001, fig. 2.

<sup>29</sup> Algaze 1990, 62, 193, 430-431, fig. 123.

## Bibliographie

Algaze 1990

Algaze, G. (éd.) (1990), *Town and country in Southeastern Anatolia*, Vol. II: *the stratigraphic sequence at Kurban Höyük* [OIP 110], Chicago.

Algaze *et al.* 2001

Algaze, G. / Dinckan, G. / Hartenberger, B. / Matney, T. / Pournelle, J. / Rainville, L. / Rosen, S. / Rupley, R. / Schlee D. / Vallet, R. (2001), "Research at Titiş Höyük in Southeastern Turkey: the 1999 season", *Anatolica* XXVII, 23-106.

Aurenche 1981

Aurenche, O. (1981), *La maison orientale : du Proche-Orient ancien des origines au milieu du quatrième millénaire*, Paris.

Aurenche 2009

Aurenche, O. (2009), "Maisons des villes, maisons des champs", *Dossiers d'archéologie* 332, 84-85.

Blegen *et al.* 1951

Blegen, C.W. / Caskey, J.L. / Rawson, M. (1951), *Troy: the third, fourth and fifth settlements*, Princeton.

Castel 1992

Castel, C. (1992), *Habitat urbain néo-assyrien et néo-babylonien : de l'espace bâti à l'espace vécu*, Tome I-II, Paris.

Conti/Persiani 1993

Conti, A.M., Persiani, C. (1993), "When worlds collide: cultural developments in Eastern Anatolia in the Early Bronze Age", in : M. Frangipane / H. Hauptmann / M. Liverani / P. Matthiae / M. Mellink (éds.), *Between the rivers and over the mountains*, Università di Roma "La Sapienza", Rome, 361-413.

Coudart 2009

Coudart, A. (2009), "La maison néolithique: métaphore matérielle, sociale et mentale des petites sociétés sédentaires", in : J.-P. Demoule (dir.), *La révolution néolithique dans le monde*, Paris, 215-235.

Delougaz *et al.* 1967

Delougaz, P. / Hill, H. / Lloyd, S. (1967), *Private Houses and graves in the Diyala Region* [OIP 88], Chicago.

Duru 1979

Duru, R. (1979), *Keban project Değirmentepe excavations 1973* [METU Keban project publications, Serie III/n°2, METU], Ankara.

Efe 1995

Efe, T. (1995), "Salvage excavations of the Afyon Archaeological Museum. Part I: Kaklık Mevkii. A site transitional to the Early Bronze Age", *Studia Troica* 5, Mainz, 357-399.

Efe 2007

Efe, T. (2007), "The theories of the 'great caravan route' between Cilicia and Troy: the Early Bronze Age III period in inland western", *Anatolian Studies* 57, 47-64.

Erkanal 1996

Erkanal, H. (1996), "Early Bronze Age urbanization in the coastal region of Western Anatolia", in : Y. Sey (éd.), *Habitat II, Housing and settlement in Anatolia, a historical perspective*, United Nations Conference on Human Settlements, Istanbul, 70-82.

Frangipane 1995

Frangipane, M. (1995), "Arslantepe-Malatya, results of the 1993 season", *Kazı Sonuçları Toplantısı XVI*, 165-176.

Frangipane/Palumbi 2007

Frangipane, M. / Palumbi, G. (2007), "Red-Black ware, pastoralism, trade, and Anatolian-Transcaucasian interactions in the 4<sup>th</sup>-3<sup>rd</sup> millennium B.C.", in : B. Lyonnet (dir.), *Les cultures du Caucase (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires avant notre ère) : leurs relations avec le Proche-Orient*, Paris, 232-255.

Hauptmann 1979

Hauptmann, H. (1979), "Die Grabungen auf dem Norşun-Tepe, 1973", in : *Keban project 1973 activities*, Serie I/n°6, TTKB, Ankara, 61-78.

Hauptmann 1982

Hauptmann, H. (1982), "Die Grabungen auf dem Norşun-Tepe, 1974", in : *Keban project 1974-75 activities* [Serie I/n°7, TTKB], Ankara, 40-70.

Helms 1973

Helms, S. (1973), "Taşkun Mevkii 1970-1971", *Anatolian Studies* 23, 109-120.

Kepinski/Ahlan 2001

Kepinski, C. / Ahlan, H. (2001), "Tilbeshar, site du Sud-Est anatolien, de la fin du quatrième millénaire au milieu du second millénaire av. J.-C.", *Anatolia Antiqua IX*, 207-214.

Korfmann 1988

Korfmann, M. (1988), "Beşik-Yassitepe", *Archäologischer Anzeiger*, 391-398.

Koşay 1976

Koşay, H.Z. (1976), *Keban project Pulur excavations 1968-1970* [Serie III/n°1, TTKB], Ankara.

Lebeau 1996

Lebeau, M. (1996), "Les maisons de Melebiya : approche fonctionnelle de l'habitat privé au III<sup>e</sup> millénaire av. notre ère en Haute Mésopotamie", in : K.R. Veenhof (éd.), *Houses and households in ancient Mesopotamia* [XLe Rencontre Assyriologique Internationale], Leyde, 129-136.

Lloyd/Mellaart 1962

Lloyd, S. / Mellaart, J. (1962), *Beycesultan. Vol. I: the Chalcolithic and Early Bronze Age Levels* [Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara, n°6], Londres.

Margueron 1997

Margueron, J.-Cl. (1997), "Les maisons syriennes du néolithique au premier millénaire : quelques remarques sur la documentation et son interprétation", in : C. Castel / M. Al-Maqdissi / F. Villeneuve (éds.), *Les maisons dans la Syrie Antique du III<sup>e</sup> millénaire aux débuts de l'Islam : pratiques et représentation de l'espace domestique*, Beyrouth, 3-8.

Margueron 2009

Margueron, J.-Cl. (2009), "Les débuts des maisons urbaines", *Dossiers d'archéologie* 332, 6-9.

Perello 2011

Perello, B. (2011), *L'architecture domestique de l'Anatolie au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.* [Varia Anatolica XXIV], Istanbul.

Persiani 2008

Persiani, C. (2008), "Restless settlers, changing settlement patterns in the Early Bronze Age II at Arslantepe (Malatya, Turkey)", in : H. Kühne / R.M. Czichon / F. Janoscha Kreppner (éds.), *4 ICAANE. Proceedings of the 4<sup>th</sup> International Congress of the Archaeology of the Ancient Near-East*, Vol. I., Tübingen, 607-616.

Rapoport 1969

Rapoport, A. (1969), *House form and culture*, Englewoods Cliff, N.J.

Sagona 1993

Sagona, A. (1993), "Settlement and society in Late Prehistoric Trans-Caucasus", in : M. Frangipane / H. Hauptmann / M. Liverani / P. Matthiae / M. Mellink (éds.), *Between the rivers and over the mountains*, Rome, 453-474.

Sagona 1994

Sagona, A. (1994), "Büyüktepe Höyük, 1992", *Kazı Sonuçları Toplantısı XV*, 229-234.

Sagona/Zimansky 2009

Sagona, A. / Zimansky, P. (2009), *Ancient Turkey*, New York.

Schachner 1999

Schachner, A. (1999), *Von der Rundhütte zum Kaufmannhaus: Kulturhistorische Untersuchungen zur Entwicklung prähistorischer Wohnhäuser in Zentral-Ost und Südostanatolien* [BAR-IS 807], Oxford.

Vallet 1998

Vallet, R. (1998), "La formation de l'habitat urbain en Mésopotamie : Abu Salabikh, une ville neuve sumérienne", in : F. Braemer / S. Cleuziou / A. Coudart (éds.), *Habitat et société, XIXe Rencontres Internationale d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, APDCA, Antibes, 151-165.

Warner 1979

Warner, J.L. (1979), "The megaron and apsidial house in Early Bronze Age Western Anatolia: new evidence from Karataş", *AJA* 83, 133-147.